

Texte 1: Gustave Flaubert: Madame Bovary (1857)

[Emma a épousé le médiocre officier de santé Charles Bovary. Bientôt l'ennui envahit son existence et les rêves dont, au contact des livres, elle a encombré sa jeunesse, font miroiter les mirages d'une autre vie. Le narrateur évoque ici une de ses promenades.]

Elle commençait par regarder tout alentour, pour voir si rien n'avait changé depuis la dernière fois qu'elle était venue. Elle retrouvait aux mêmes places les digitales et les ravenelles, les bouquets d'orties entourant les gros cailloux, et les plaques de lichen le long des trois fenêtres dont les volets toujours clos s'égrenaient en pourriture, sur leurs barres de fer rouillées. Sa pensée, sans but d'abord, vagabondait au hasard, comme sa levrette, qui faisait des cercles dans la campagne, jappait après les papillons jaunes, donnait la chasse aux musaraignes en mordillant les coquelicots sur le bord d'une pièce de blé. Puis ses idées peu à peu se fixaient et, assise sur le gazon, qu'elle fouillait à petits coups avec le bout de son ombrelle, Emma se répétait :

- Pourquoi, mon Dieu, me suis-je mariée ?

Elle se demandait s'il n'y aurait pas eu moyen, par d'autres combinaisons du hasard, de rencontrer un autre homme ; et elle cherchait à imaginer quels eussent été ces événements non survenus, cette vie différente, ce mari qu'elle ne connaissait pas. Tous, en effet, ne ressemblaient pas à celui-là. Il aurait pu être beau, spirituel, distingué, attirant tels qu'ils étaient sans doute, ceux qu'avaient épousés ses anciennes camarades du couvent. Que faisaient-elles maintenant ? A la ville, avec le bruit des rues, le bourdonnement des théâtres et les clartés du bal, elles avaient des existences où le cœur se dilate, où les sens s'épanouissent. Mais elle, sa vie était froide comme un grenier dont la lucarne est au nord, et l'ennui, araignée silencieuse, filait sa toile dans l'ombre, à tous les coins de son cœur.

Texte 2 : Guy de Maupassant : Une vie (1883)

[A peine rentrée de son voyage de nocces, Jeanne de Lamare éprouve le vide de son existence.]

Alors elle s'aperçut qu'elle n'avait plus rien à faire, plus jamais rien à faire. Toute sa jeunesse au couvent avait été préoccupée de l'avenir, affairée de songeries. La continuelle agitation de ses espérances emplissait, en ce temps-là, ses heures sans qu'elle les sentît passer. Puis, à peine sortie des murs austères où ses illusions étaient écloses, son attente d'amour se trouvait tout de suite accomplie. L'homme espéré, rencontré, aimé, épousé en quelques semaines, comme on épouse en ces brusques déterminations, l'emportait dans ses bras sans la laisser réfléchir à rien.

Mais voilà que la douce réalité des premiers jours allait devenir la réalité quotidienne qui fermait la porte aux espoirs indéfinis, aux charmantes inquiétudes de l'inconnu. Oui, c'était fini d'attendre.

Alors plus rien à faire, aujourd'hui, ni demain ni jamais. Elle sentait tout cela vaguement à une certaine désillusion, à un affaissement de ses rêves.

Elle se leva et vint coller son front aux vitres froides. Puis, après avoir regardé quelque temps le ciel où roulaient des nuages sombres, elle se décida à sortir.

Étaient-ce la même campagne, la même herbe, les mêmes arbres qu'au mois de mai ? Qu'étaient donc devenues la gaieté ensoleillée des feuilles, et la poésie verte du gazon où flambaient les pissenlits, où saignaient les coquelicots, où rayonnaient les marguerites, où frétilaient, comme au bout de fils invisibles, les fantasques papillons jaunes ? Et cette griserie de l'air chargé de vie, d'arômes, d'atomes féconds n'existait plus.

Les avenues détrempées par les continuelles averses d'automne s'allongeaient, couvertes d'un épais tapis de feuilles mortes, sous la maigreur grelottante des peupliers presque nus. Les branches grêles tremblaient au vent, agitaient encore quelque feuillage prêt à s'égrener dans l'espace. Et sans cesse, tout le long du jour, comme une pluie incessante et triste à faire pleurer, ces dernières feuilles, toutes jaunes maintenant, pareilles à de larges sous d'or, se détachaient, tournoyaient, voltigeaient et tombaient.

I- Compréhension : 12pts

- 1- Quels sont les personnages principaux de ces deux textes ? **0.5pt**
- 2- Dans quel état d'esprit se trouvent- ils ? Justifiez votre réponse..... **1pt**
- 3- a- Qu'est ce qui caractérise leur passé révolu ? **1pt**
b- Qu'est ce qui caractérise leur vie actuelle ? **1pt**
- 4- Que reprochent ces femmes à leurs maris ? Relevez un indice qui le montre. **1.5pts**
- 5- « Pourquoi mon Dieu, me suis-je mariée ? » A qui parle Emma dans cette phrase ? Comment appelle t- on ce procédé ? **1.5pts**
- 6- quel point de vue du récit domine dans ces deux scènes ? Justifiez votre réponse. **1pt**
- 7- Identifiez les figures de style soulignées dans les textes après avoir recopié les phrases correspondantes sur la copie d'examen. **1.5pts**
- 8- Relevez un champ lexical commun aux deux textes formé de quatre termes. **1.5pts**
- 9- Par quel mot de reprise sont désignés les personnages dans les deux extraits ? De quel genre de reprise s'agit-il ? **1.5pts**

II- Question sur corpus : 8pts

- Quelle vision de la condition des femmes au XIX ème siècle donnent ces extraits ?

NB - Veillez à la structure :

- Introduction (nature des documents, unité du corpus, paratexte) -

Développement (les éléments de réponse appuyés des citations tirées du corpus). - - Conclusion (faire le bilan)

- Utilisez les connecteurs logiques